BILAL, SOKAL, MASSON, TANIGUCHI, SOREL & VILLEMIN, ARI FOLMAN & DAVID POLONSKY, VIVÈS, GELUCK

WWW.CASTERMAN.COM #25

castermag

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – HIVER 2009

LA RÉVÉLATION *FRÈRES D'ARMES*

Réunies en un seul volume, deux histoires emblématiques de la bande dessinée indienne d'aujourd'hui: exigeante et fortement engagée sur le terrain politique. p. 3

Pour le *Droit du sol* 8

Habité par l'urgence et la rage, Charles Masson dresse un implacable réquisitoire contre les dérives de l'Etat français outre-mer.

Canardo, Sokal et la vie qui va 11

18e aventure pour Canardo, le privé fumant. Qui prend un peu de recul sur sa déjà longue histoire, à l'image de son créateur, Benoît Sokal.

Les *Périples secrets* d'Hugo Pratt 4

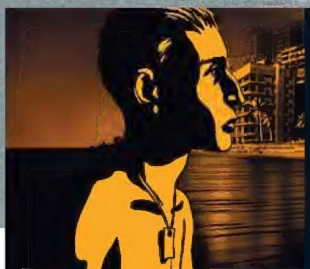
Illustrations, images rares ou oubliées: un recueil inédit des travaux en couleur du créateur de Corto. Un concentré d'élégance.

Bienvenue dans les *Nuits assassines* 2

Aux confins du fantastique et du polar, le fruit d'une collaboration inédite entre un dessinateur coréen et un scénariste français.

BILAL ET SES *ANIMAL'Z*

La nouvelle œuvre d'Enki Bilal est un spectaculaire one-shot, Animal'z (sortie prévue en mars). *Un coup de maître. Entretien.* p. 5



VALSE AVEC BACHIR, DE L'ÉCRAN AU LIVRE

Unanimement acclamé, le film d'Ari Folman, devient une bande dessinée. Entretien avec David Polonsky, principal artisan de cette métamorphose. p. 12

UN LIBRAIRE À LA QUESTION

La bande dessinée selon Bachi-Bouzouk!

Rencontre avec Vincent Poeydomenge, l'un des deux fondateurs de la librairie paloise Bachi-Bouzouk!

Castermag': En 2008, vous avez aimé la génération KSTR...

Vincent Poeydomenge: À la librairie, nous aimons le principe de ce laboratoire, son côté expérimental, et bien sûr cette jeune génération, arrivée par le fanzinat et surtout l'Internet, qui est totalement décomplexée par rapport aux auteurs confirmés. **Tanxxx**, qui signe ***Esthétique & filatures*** avec **Lisa Mandel**, ou **Bastien Vivès**, sont des auteurs à suivre. Et nous les suivons depuis leur début.

Comme Christian de Metter?

Nous attendions son adaptation de ***Shutter Island*** avec impatience, car le roman nous avait déjà scotchés. C'est une réussite et nous avons eu la joie de recevoir ses travaux dans notre salle d'exposition. Nous en organisons six à huit par an. Elles correspondent à des coups de cœur que nous défendons.

Quel est votre rôle au sein du Groupement des Libraires de Bande Dessinée (GLBD)?

J'y organise des opérations avec des éditeurs comme **Casterman**. Nous allons continuer à réaliser des coffrets (***Magasin général***...). Pour la sortie du prochain **Taniguchi**, nous développerons une opération sur la collection **Écritures**. Le Groupement bouge et nous réfléchissons sur le long terme.

À vous la parole!

Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'

Conception éditoriale, rédaction: Nicolas Finet, Thomas Hantson / N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier.

Conception graphique: Les Inventeurs du Réel

Réalisation: Camille Negron / Ô Majuscule

L'équipe éditoriale Casterman

Éditeurs: Arnaud de la Croix, Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg et Guillaume Prieur

Directeur artistique: Guillaume Prieur

Conseiller éditorial: Benoît Peeters

Marketing: Jean-Philippe Thivet

Contact presse et relations publiques: Kathy Degreef (France) et Valérie Constant (Benelux),

Casterman France:
67, quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
tél.: + 33 (0)1 55 28 12 00,
fax: + 33 (0)1 55 28 12 06

Casterman Benelux:
rue Royale, 132, boîte 2, B – 1000 Bruxelles,
tél.: + 32 (0)2 209 83 00,
fax: + 32 (0)2 209 83 01

Diffusion: Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.
Castermag' n° 25 – janvier 2009 - 978-2-203-02500-4
Pack de 25 exemplaires: 978-2-203-02499-1

INTERVIEW SOREL & VILLEMIN

L'émotion grand large

Tempête à l'horizon comme dans les cœurs. C'est* Mâle de mer, *un ambitieux one-shot signé Guillaume Sorel (dessin) et Laetitia Villemin (scénario). Entretien.

Castermag': Quelle est la genèse de ce livre?

GUILLAUME SOREL: À la suite d'une rencontre amicale avec Laetitia, il y a environ six ans, j'ai découvert qu'elle écrivait des nouvelles et qu'elle les faisait imprimer. J'en ai pris un paquet avec moi, je les ai lues et j'ai craqué sur son style.

> **"Une bonne partie de l'action se passe à Doëlan, c'est vraiment à côté de chez nous."**

Le titre, en forme de jeu de mots, ne résume pas à lui seul la thématique du livre...

LAETITIA VILLEMIN: Dans *Mâle de mer*, il y a l'idée de l'homme face à la mer, et face à la mère. De toute façon, les jeux de mots sont vraiment au cœur de l'histoire. Du début à la fin, ils tissent des passerelles incessantes.

***Mâle de mer* est surtout une quête d'amour?**

L.V.: Oui, complètement. Cette quête est un thème universel, que l'on trouve en littérature et en bande dessinée. Dans beaucoup de passages, le lecteur passe de la dureté au manque et, bien sûr, à l'amour. Tous ces éléments sont en suspens, la fin du récit se vivant comme une respiration.

L'action se situe dans le Finistère qui est votre département de résidence...

G.S.: Effectivement, une bonne partie de l'action se passe à Doëlan, c'est vraiment à côté de chez nous – Laetitia et moi sommes voisins. Le reste se déroule à Camaret, où nous avions des souvenirs communs, et à Rennes. Nous avons lâché beaucoup de choses personnelles tout au long de cette histoire. Certains personnages existent vraiment.

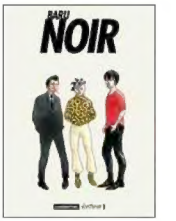
Guillaume, c'est un one-shot de longue haleine, vos impressions?

G.S.: Techniquement, c'est la première fois que je travaille au pinceau, en noir et blanc. J'ai très peu crayonné. Je partais vraiment au hasard, en ayant fait un découpage préalable avec Laetitia, mais l'idée de travailler dans la rapidité, dans la spontanéité s'est imposée.

UN RECUEIL INÉDIT

100% Baru

Trois histoires au sommaire de ce recueil, dont une nouvelle édition de* Bonne année, *fiction révoltée aux accents prémonitoires.



Un volume à découvrir dans la collection Écritures.

Bonne année, braves gens! Et rendormez vous tranquillement: les banlieues et cités à problèmes sont encloses dans des enceintes de béton; la police et l'armée veillent, avec la consigne d'abattre sans pitié toute la racaille d'origine étrangère qui tenterait de s'en échapper. L'ordre règne, enfin... ***Bonne année***, fable noire et banlieusarde aux surprenants accents prémonitoires, est une histoire en 70 planches que **Baru** faisait initialement paraître en album chez **Casterman** voilà une décennie, en 1998. Elle constitue le plat de résistance de ***Noir***, recueil inédit proposant par ailleurs deux autres fictions de format plus ramassé, créées à la même époque mais peu vues depuis lors. L'une prolonge et complète, sur un mode à peine moins sombre, la conjecture extrémiste exposée dans ***Bonne année***. L'autre est une ***Ballade irlandaise*** à Belfast sur fond de musique rock et de violences entre catholiques et protestants. Exigence narrative, thématiques radicales et énergie graphique exceptionnelle: du pur **Baru**.

PREVIEW

Spiegelman intime

« Mes meilleurs dessins ont souvent surgi sur des bouts de papier de hasard, entre griffonnages inconscients et images intentionnelles. Ils apparaissent sur des carnets de téléphone, en marge de colonnes de journaux et de magazines, sur des Post-it, des enveloppes et des couvertures de livres (...) » Ainsi Art Spiegelman présente-t-il à ses lecteurs cette création éditoriale très inhabituelle qu'est *Be a Nose*: une collection de trois carnets, tenus au fil des années au hasard de ses multiples activités. La période couverte par ces carnets est vaste: de 1979, pour les images les plus anciennes, à 2007, pour les plus récentes. Le matériel iconographique et narratif qu'ils contiennent est d'une grande richesse et d'une surprenante diversité: portraits hâtifs, paysages urbains, traits d'humour, amorces d'histoires – le tout souvent imprégné de ce pessimisme ironique dont l'auteur de *Maus* a fait sa marque de fabrique. Bien évidemment, l'ensemble est proposé en version originale, seule manière d'en conserver toute la saveur. *Be a Nose* sort en librairie en mai, sous la forme d'un coffret soigné avec booklet explicatif.

INTERVIEW RANDALL C.

Rêveurs illimités

Il est l'un des invités de la grande exposition flamande présentée au Festival d'Angoulême : Randall C., dont voici la première traduction française. Rencontre.

Castermag' : En ouverture de vos *Somnambules*, vous citez Carlos Castaneda, Patricia Garfield et Lewis Carroll, pourquoi ?

RANDALL C. : Ces références fournissent le code de l'histoire, parce que dans le récit lui-même, je ne dis jamais d'une façon incontournable : « Attention, ils sont en train de rêver ! » Je ne pouvais pas faire cela. Dans un vrai rêve, il n'y a pas moyen non plus de savoir si on est ou non dans la réalité. Ceci dit, c'est exactement ce dont Patricia Garfield et Carlos Castaneda parlent : on peut parvenir à contrôler ses rêves et arriver à avoir conscience du fait qu'on est train de rêver. Il faut s'appliquer un peu, mais une fois qu'on y arrive, tout l'univers onirique est un gigantesque parc d'attractions où tout est possible.

Vous êtes un Grand Rêveur ?

Je suis dessinateur, j'aime regarder, observer, voir passer le monde, oui.

La mer tient une grande place dans votre livre. Que feriez-vous si vous étiez amené à vivre sur une île déserte, comme Igor et Olav ?

Soit je deviens fou, soit j'atteins le nirvana. Sauf si j'ai une connexion Internet, auquel cas je pourrais vivre une vie normale d'auteur de bande dessinée, en travaillant dans la solitude, communiquant un peu, travaillant dans la solitude, communiquant un peu, *ad infinitum*...

> « Je suis dessinateur, j'aime regarder, observer, voir passer le monde. »

Sortie en librairie courant janvier.

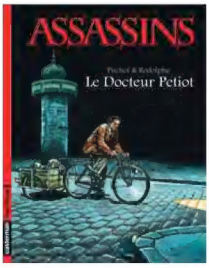
Ce voyage est-il une métaphore pour le couple que vous mettez en scène ?

Certainement, mais la métaphore s'étend à l'homme moderne en général, qui traverse sa vie sans vraiment comprendre ce qui lui arrive et qui croit que tout est bon aussi longtemps qu'il peut débiter des certitudes sur sa perception de la réalité. La femme a moins besoin de coller des étiquettes, mais elle est tout aussi inconsciente.

INTERVIEW RODOLPHE

Assassins & compagnie

Au mois de mars, Rodolphe (scénario) et Jeanne Puchol (dessin) inaugurent avec* Le Docteur *une ambitieuse série consacrée aux grands assassins de l'histoire récente. Explications.



Dans la collection Ligne Rouge.

Castermag' : Est-ce en feuilletant le *Dictionnaire des assassins*, de René Réouven, que vous est venue l'idée de cette série ?

RODOLPHE : Pas directement. Cela dit, ce livre est en bonne place dans ma bibliothèque, j'y fais de temps à autre des promenades assassines, si j'ose dire. D'où est venue l'idée ?... Je crois qu'elle est née simplement d'une discussion à bâtons rompus avec Jeanne Puchol. Nous tenions aussi à garder une distance par rapport à l'idée de violence et de meurtre et, pour cette raison, nous voulions mettre en scène des gens qui ont opéré il y a plus d'un demi-siècle, dans un environnement qui n'est plus le nôtre, pour que le lecteur n'ait pas l'impression que nous lui parlions de son voisin. La distance permet d'envisager la chose de façon plus sereine.

> « C'est un personnage hors normes, vraiment. Monstrueux dans tous les sens du terme. »

Quelle est cette distance historique ?

Nous nous penchons sur une période qui court de la fin du XIXe siècle jusqu'à la première moitié du XXe : il y a là pléthore d'assassins, le choix est énorme. Et puis, nous ne resterons pas en France : le deuxième volume sera consacré au Vampire de Düsseldorf, qui a sévi en Allemagne à l'aube des années 1930.

Le premier volume brosse la vie du docteur Marcel Petiot, qu'est-ce qui vous a séduit chez ce personnage ?

Pour notre premier sujet, nous avons jugé opportun de prendre quelqu'un de relativement connu. Petiot l'est. Moins que Landru, mais quand même. Et puis son profil est absolument extraordinaire. C'est là qu'on se rend compte que si son nom est connu, sa vie même et ses crimes le sont beaucoup moins ! Son parcours aussi fascinant que monstrueux se prêtait bien au principe, non pas de fiction, mais de « biographie libre » que nous initions avec ce premier titre.

Petiot, c'est surtout une personnalité paradoxale ?

Oui, il est toujours en ambivalence. À la fois médecin et interné, à la fois résistant et collaborateur, etc. Impossible de le saisir, car il est toujours le contraire de ce qu'il paraît être. Pendant son procès, il y a eu des minutes extraordinaires, où son avocat a fait défiler de grands résistants qui, tous, ont témoigné en sa faveur. Capturé par les Allemands, il avait été torturé, on lui avait raboté plusieurs millimètres de dents, mais il n'avait pas parlé... À la fois assassin et héros, c'est un personnage hors normes, vraiment. Monstrueux dans tous les sens du terme.

Comment travaillez-vous, Jeanne Puchol et vous ?

Oh, nous avons déjà une petite pratique commune – un album chez Vents des Savanes – et nous nous entendons fort bien. Jeanne est pointue sur la documentation. Elle fait de longues recherches iconographiques, que ce soit sur Internet où en se déplaçant dans les archives de journaux, à la Bibliothèque nationale. Elle a ainsi trouvé de nombreux documents rares et méconnus, notamment des photos du procès.

Le mot de la fin du Docteur Petiot ?

« J'emporte mes bagages avec moi. » Notre dernier mot à nous, c'est une contre-plongée sur une guillotine.

DANS MES YEUX

LES YEUX DE L'AMOUR

Castermag' : *Dans mes yeux* raconte une histoire d'amour, dont vous tentez de capter des instants assez intenses...

Bastien Vivès : Oui, disons que ce récit se situe dans la continuité du *Goût du chlore* et de *La Boucherie*, une sorte de trilogie où j'ai cherché à disséquer et à comprendre... pour arriver à la conclusion qu'en fait, il n'y a peut-être rien à comprendre.

Qu'est-ce qui vous a décidé à combiner caméra subjective et monologue ?

Il s'agit d'une rencontre entre un homme et une femme. J'ai utilisé cette caméra subjective car elle découlait de ce que je voulais mettre en avant. On n'entend pas les paroles de l'homme, je voulais que la femme s'adresse directement au lecteur. Cela crée une intimité plus forte et valorise ce qu'elle exprime. Je voulais aussi montrer les choses que l'on voit, ou que l'on entend, mais auxquelles on ne prête pas forcément attention sur l'instant. Des choses que les gens nous disent malgré eux.

Et que nous disent-ils ?

Qu'il est extrêmement difficile de mentir, voire impossible. Nous sommes faits pour transpirer. Et tout ressort d'une manière ou d'une autre.

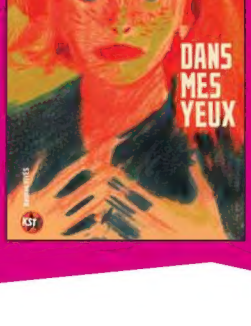
Quelle est la part de fiction dans vos dialogues ?

Il y a quelques phrases que j'avais entendues ici ou là et que j'ai mises dans l'histoire. La plupart de mes dialogues sont très légers. J'ai toujours été impressionné par cette légèreté des mots qui cachent une réalité plus pesante.

Vous avez travaillé le dessin au crayon de couleur...

Oui, j'avais envie de retourner à une activité plus picturale et, comme ma mise en scène le permettait, qu'il n'y avait pas de cases, ni d'échelle de personnages, il m'a paru évident d'utiliser cette technique.

Bastien Vivès figure avec Le Goût du chlore *dans la compétition officielle Angoulême 2009. Retrouvez-le également dans la Carte blanche page 12.*



KSTR CORNER

Black Jake. Voleur, menteur, toxicomane, joueur et bientôt assassin… Par Will Argunas, déjà auteur chez KSTR de *Missing*, la longue dérive d'un flic ripou dans un Los Angeles contemporain aux couleurs acides, tout en angles durs.

Manioka. « Je suis entre deux feux, celui du bien et celui du mal ». La trajectoire erratique d'un dealer au cœur d'un bidonville de béton, dans un monde qui ressemble au nôtre. Nicolas Grand, un auteur à découvrir d'urgence.

Colères. Cambriolages, barbouzeries, affairisme et politique – mais aussi un sens du panache et de la fidélité – dans l'arrière-cour de la France des sixties. Un album attachant cosigné Paul Filippi (dessin) et Mathias Mercier (scénario).

Pigeons verts. Futuriste, agitée et drôle, une fable déjantée aux couleurs de l'écologie militante, par Javi Aznarez, jeune auteur espagnol qui signe ici, avec la complicité de Xavier Casals pour les couleurs, sa première bande dessinée.

Brèves

LE CHAT VERSION *TÉLÉRAMA*

À découvrir ou redécouvrir en album, l'édition spéciale hors-série du magazine *Télérama* consacrée au Chat dans le cadre du 25e anniversaire du personnage créé par **Philippe Geluck**. Titré *Le Chat, quel cabot !*, ce volume d'une centaine de pages est évidemment un collector.

JACQUES MARTIN DANS LA GUERRE

Coup de projecteur sur une facette peu connue du talent de **Jacques Martin** : voici en effet ses *Carnets de guerre*, directement issus de la période funeste passée par le dessinateur au STO, le service du travail obligatoire institué par les nazis dans les pays occupés lors de la Seconde Guerre mondiale. Un ouvrage proposé dans un format à l'italienne, avec la complicité de **P. Weber** et **J. Maeck**.

CAP SUR L'EGYPTE

Bientôt le 3e volet des *Voyages d'Alix* en Egypte. On y découvre notamment Thèbes, Dendera et le complexe funéraire de Joser, sans oublier le site de Gizeh et ses trois pyramides légendaires. Un livre cosigné par **Jacques Martin**, **Raphaël Moralès** et **Palmisano Leonardo**.

ROMAN GRAPHIQUE

Une nouvelle édition pour *5 est le numéro parfait*, la belle histoire de gangsters vieillissants créée il y a quelques années par **Igort**, le plus francophile des auteurs italiens. L'ouvrage est publié fin mars sous la jaquette de la collection Ecritures.

QUESTION DE CLIMAT

La nouvelle aventure des jumeaux Léo et Léa, *Au secours, ça fond !*, se déroule... en Antarctique ! Une manière pour **Catel** et **Grisseaux**, qui cosignent ce tome 4, de sensibiliser leurs jeunes lecteurs aux conséquences des perturbations du climat. L'album est publié dans la collection Grande Ligne. Parution en janvier.

PRATT EN POCHE, LA SUITE

Deux nouveaux volumes des aventures de Corto Maltese au format de poche à découvrir en librairie : le magnifique *Corto Maltese en Sibérie* et *Fable de Venise*, soit les tomes 24 et 25 de cette collection consacrée au héros-fétiche de **Pratt**.

A DÉCOUVRIR SUR
Red Bridge tome 2
www.casterman.com

UN RECUEIL D'IMAGES EXCEPTIONNEL

Hugo Pratt, l'enchanteur

En prélude à l'exposition présentée à Cherbourg, un magnifique recueil pour découvrir ou redécouvrir une sélection d'images rares ou oubliées : Périples secrets. Pratt, décidément, reste inimitable et éternel.

C'est l'un des rares, très rares auteurs dont la moindre des images charrie immédiatement son lot d'imaginaire et d'évasion – comme un charme, un sort, un envoûtement. Se laisser emporter au cœur de ces paysages tout juste esquissés ; se représenter cette femme fatale dont, fugacement, on n'entrevoit que la silhouette dans l'ombre d'une persienne ; succomber à la séduction de ces portraits si simples et si vivants, que l'on croirait griffonnés à la hâte...

Parution du livre en mars, ouverture de l'exposition début avril.

Périples secrets, recueil inédit d'images d'**Hugo Pratt**, est une nouvelle occasion de renouer avec la magie secrète du dessinateur, immédiatement perceptible et pourtant toujours insaisissable. Dans le prolongement des *Périples imaginaires*, qui avaient coïncidé avec une grande exposition rétrospective consacrée au maestro vénitien dans le cadre du dixième anniversaire de sa disparition, ces *Périples secrets* entrent en résonance avec la grande exposition Pratt à découvrir à Cherbourg au printemps 2009.

Edité avec un grand soin, ce grand et beau recueil (456 pages en quadrichromie au format presque carré) réunit l'ensemble des travaux (excepté les aquarelles) réalisés par **Hugo Pratt** hors du champ de la bande dessinée proprement dite. Gouache, encre de Chine, fusain, crayon, feutre... au fil de ces illustrations, de ces visuels publicitaires, de ces images rares ou oubliées, s'épanouit à chaque page l'élégance incomparable de Pratt. Un must absolu pour tous les fidèles du créateur de Corto. Ce one-shot est proposé en deux versions : une édition brochée d'entrée de gamme et, plus luxueuse et donc légèrement plus chère, une édition cartonnée.

FOCUS

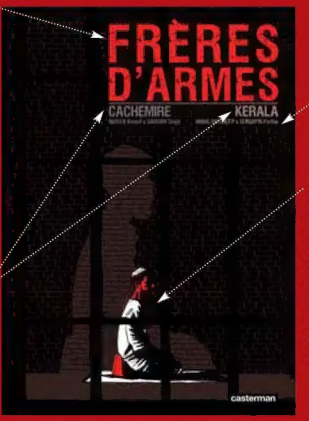
Frères d'armes

UN SUJET D'AUJOURD'HUI, ANCRÉ DANS L'ACTUALITÉ

Signe de maturation de la société dont elle est issue, la bande dessinée indienne d'aujourd'hui commence à s'émanciper des sujets qui lui étaient traditionnellement dévolus (les grands mythes du passé ou l'imaginaire religieux, par exemple) pour se rapprocher du réel, dans toute sa complexité, voire son ambivalence. Les conflits armés qui déchirent cette région du monde, notamment, deviennent matrice de cette nouvelle fiction.

UNE NOUVEAUTÉ EN EUROPE : DE LA BANDE DESSINÉE *MADE IN INDIA*

L'Inde n'a longtemps été, en bande dessinée, qu'un thème ou un décor plus ou moins exotique mis en scène par des auteurs occidentaux. Mais, mondialisation et élévation des niveaux de vie aidant, tout change : elle devient désormais « pays producteur » et parvient à exporter le travail de certains de ses auteurs. Les récits contenus dans *Frères d'armes* ont été élaborés par deux duos : Ahmed Naseer (scénario) et Singh Saurabh (dessin) d'une part, Abdul Sultan P.P (scénario) et Partha Sengupta (dessin) d'autre part.



DEUX RÉCITS DISTINCTS, MAIS COMPLÉMENTAIRES

Frères d'armes se compose de deux récits entièrement distincts. *Cachemire* met en scène le monologue désabusé d'un jeune militant Kashmiri emprisonné, que son idéalisme a fait basculer dans la lutte armée. *Kerala* met à l'épreuve deux frères que leurs trajectoires de vie ont mené sur des voies philosophiques et confessionnelles divergentes – pour ne pas dire antagonistes.

UN THÈME UNIQUE : LES SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES FACE AU FONDAMENTALISME

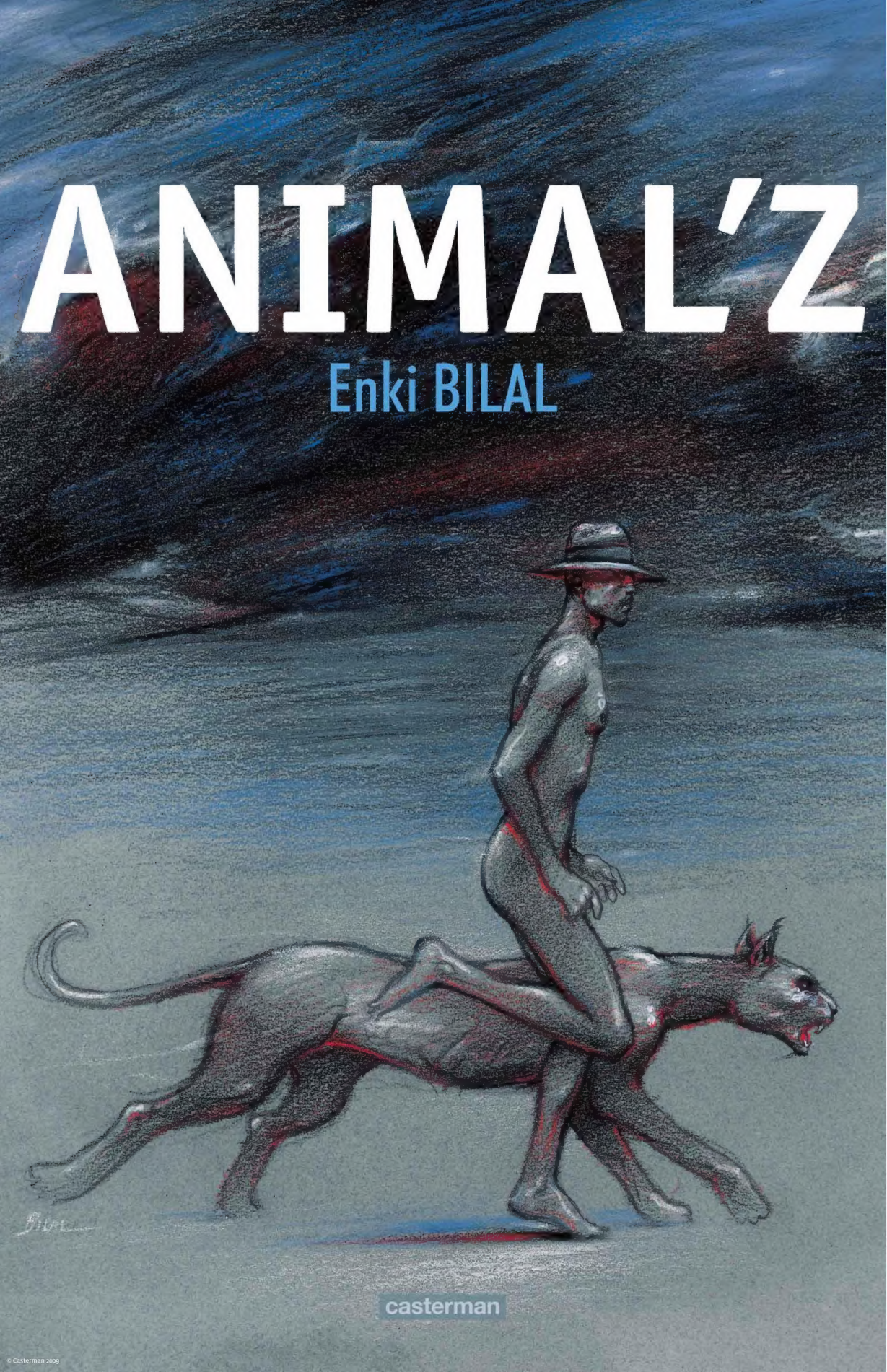
Au-delà de leurs différences et de leurs styles propres, les deux récits de *Frères d'armes* partagent une même thématique : les tensions extrêmes que génère l'intégrisme religieux et ses dérives, et la mobilisation des intelligences que doivent susciter les cultures et les sociétés pour surmonter ces poisons. Une brûlante mise en garde contre toutes les manipulations, toutes les intolérances.

NEWS

... Le projet d'adaptation au cinéma de *Quartier lointain*, de Jirô Taniguchi, avance à grands pas. Premiers tours de manivelle cet été dans les Alpes, l'histoire ayant été transposée dans un contexte français ... Roman de Dennis Lehane adapté en bande dessinée par Christian De Metter, *Shutter Island* deviendra bientôt un film. Signé Martin Scorsese avec Leonardo DiCaprio et Ben Kingsley dans les rôles principaux, il sera présenté au Festival de Cannes en mai avant de sortir sur les écrans en septembre ... Pluie de distinctions pour *Le Goût du chlore* de Bastien Vivès : lauréat du Prix international de la Ville de Genève, prix Ballon Rouge au Festival Quai des Bulles à Saint-Malo, sélectionné pour le Prix BD 2009 des lecteurs de Libération, le Prix Jeune Talent de la BD 2009 organisé par Le Figaro Magazine, DBD et Virgin, et nominé pour le Prix de la Critique de l'ACBD. Un plébiscite ! ...

ANIMAL'Z

Enki BILAL



casterman

© Casterman 2009

Avec Bilal dans l'ère des tempêtes

INTERVIEW ENKI BILAL

La nouvelle création d'Enki Bilal séduit et surprend : un western futuriste épuré et tendu, sur fond de catastrophe climatique et de science dévoyée. Mené sur une centaine de pages d'un seul tenant, Animal'z est une spectaculaire réussite.

Casterman' : D'où vient cette nouvelle histoire, quel est son point d'origine ?

ENKI BILAL : De l'époque où j'étais en train de terminer la tétralogie du *Monstre*. C'était une histoire assez sombre, pesante, presque mortifère parfois – même si j'avais opté pour une fin plus ouverte et plus baroque qui allégeait un peu le propos –, et je ressentais, alors, le besoin d'une rupture. Dans mon esprit, cela devait se traduire par une histoire plus légère, que je réaliserais d'une traite. Ma référence, c'était le western : un mode narratif linéaire, assez simple en apparence, avec des personnages intenses, typés. J'ai transposé cette envie de western dans un futur proche, autour d'une thématique environnementale forte. Sur le moment, je n'ai pas pris conscience que beaucoup d'ingrédients de cette nouvelle histoire s'inscrivaient en fait dans le prolongement du dernier volume du *Monstre*. Je n'ai compris qu'ensuite, progressivement, que la thématique d'*Animal'z*, qui pose la question essentielle de la survie, ne serait pas uniquement passagère.

> « Ma référence, c'était le western : un mode narratif linéaire, assez simple en apparence, avec des personnages intenses, typés. »

Il n'y a donc pas rupture, mais continuité ?

La rupture est là, mais elle est davantage technique que thématique. D'un point de vue graphique, j'ai ressenti, dès les premiers pas de cet album, une grande envie de dessin. Le besoin d'un travail, disons, plus « primal ». Pour concrétiser ce désir, je me suis rapproché des techniques que j'avais employées auparavant pour *Bleu sang*. J'ai travaillé essentiellement avec du crayon noir et des pastels gras, soutenus par des rehauts de blanc. Le tout est traité sur un papier légèrement gris, qui donne sa tonalité graphique particulière à l'histoire.

Dans l'environnement d'*Animal'z* tel que vous le mettez en scène, seuls les individus ont les cartes en main pour agir. Les systèmes organisés, et l'État lui-même, semblent avoir disparu du paysage. Comme si la politique, que vous avez pourtant si souvent traitée dans vos récits, était dorénavant dépassée…

En effet, la politique n'a pas beaucoup de place ici. Mais c'est lié à l'un des thèmes principaux d'*Animal'z*, celui de la survie. Comment chacun s'y prend-il pour survivre, dans un contexte de catastrophe générale ? C'est une question profondément individuelle : la solitude est la donnée de base de la survie. J'ai posé ce sujet d'emblée, dès les prémices de l'histoire, c'était une manière de m'imposer une contrainte narrative et de m'y tenir. Et puis, le caractère assez individualiste de ce récit tient aussi à la dimension « western » dont je parlais auparavant : j'ai absolument voulu me tenir à cette logique-là, donc m'accrocher à mes personnages, qui eux-mêmes s'accrochent à leurs espoirs. Au bout du compte, tout finit par converger vers un final… que je vous laisse découvrir.

Ici, la catastrophe générale dont vous parlez est climatique…

Oui, je lui ai donné un nom d'emblée : le Coup de sang, comme si la planète toute entière réagissait d'un coup, de façon extrêmement brutale. En la matière, j'ai le sentiment de m'être montré très réaliste : les convulsions climatiques violentes que nous avons tous vécus ces dernières années, comme le tsunami, sont tout à fait cohérents avec ce que je décris.

> « J'ai toujours aimé traiter des postulats aberrants sur un mode réaliste. »

***Animal'z* décrit de façon saisissante des techniques d'hybridation entre l'homme et l'animal. D'où vient cette idée et pourquoi vous y êtes-vous intéressé ?**

Je ne sais pas exactement. Disons que cela fait partie des conjectures à tonalité scientifique qui m'intéressent en général. En l'occurrence, c'est une idée aberrante en apparence, qui s'est imposée et que j'ai eu envie de creuser. J'ai toujours aimé traiter des postulats aberrants sur un mode réaliste. *La Foire aux immortels*, par exemple, partait d'une hypothèse de ce type : et si les dieux égyptiens étaient bloqués au-dessus de Paris dans une pyramide volante en panne de carburant ? Au fil des années, je me suis aperçu qu'une idée d'histoire, si délirante qu'elle puisse paraître au départ, pouvait tenir la route… si j'avais vraiment envie qu'elle tienne la route. L'hypothèse d'hybridation homme/animal qui parcourt *Animal'z* participe de la même logique : j'ai simplement développé l'idée d'un homme capable de se transformer en mammifère marin, et inversement.

Cela correspond-il à des recherches scientifiques dont vous auriez entendu parler ?

Non, pas particulièrement. Quoique sur ce plan, je suis absolument persuadé que certains scientifiques développent des recherches dont nous n'avons même pas idée. Et qu'il vaut d'ailleurs mieux, pour notre tranquillité, ne pas être capable d'imaginer. J'évoque indirectement cette question d'une forme de recherche décadente, dévoyée : l'hybridation décrite dans *Animal'z* est une sorte de caprice de riches que seuls peuvent s'offrir des individus très fortunés. C'est une sorte d'extrême de la société de consommation.

Une bonne partie de ce récit met en scène un univers et des paysages maritimes auxquels vous ne nous avez pas habitués…

Oui et non. Il y avait déjà, à la fin de la tétralogie du *Monstre*, certains éléments évocateurs des origines fœtales et aquatiques de l'être humain. L'humanité vient tout de même du milieu marin, c'est finalement son élément de référence. Cela dit, il est vrai que je n'ai pas souvent dessiné des mondes maritimes ; ni la mer ni les bateaux ne me passionnent particulièrement. Mais, a contrario, je me faisais un devoir, justement, de ne pas forcément tomber dans ce qui était attendu.

Vous dépeignez aussi une brochette de personnages cannibales qui font vraiment froid dans le dos…

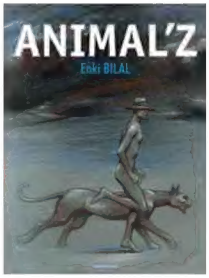
Il ne faut pas y voir autre chose qu'une sorte de clin d'œil : ce sont des méchants délibérément gore, de la même manière que dans certains westerns, on croise des Indiens sanguinaires qui écartèlent leurs prisonniers ou les donnent à manger à des fourmis affamées…

Avez-vous le sentiment de nous offrir, avec *Animal'z*, un récit pessimiste ?

Non, j'ai plutôt l'impression que l'histoire se termine bien. Évidemment, il y a une certaine noirceur dans le constat environnemental que je dresse, mais il me semble que c'est de la lucidité, pas du pessimisme. Je fais partie des gens qui pensent qu'il vaut mieux se représenter des choses plausibles, quitte à ce qu'elles soient désagréables, pour mieux se préparer à les affronter. Et puis, si noirceur il y a, c'est peut-être, là aussi, à cause des westerns : la plupart d'entre eux, à commencer par les plus grands – je pense par exemple aux magnifiques films de **Sergio Leone** – sont d'une grande cruauté, et d'un désenchantement terrible.

Vous avez finalisé la centaine de planches de ce livre dans un temps très court qui ne vous est pas vraiment habituel…

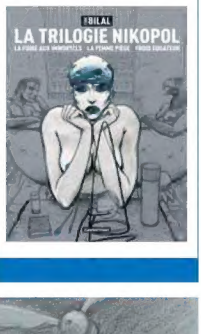
Oui, un one-shot d'un peu moins de cent pages bouclé en un an. Ça n'a pas toujours été facile, mais c'était comme cela que je l'avais voulu d'emblée : une sorte de défi. Mission accomplie.



Un one-shot d'une centaine de planches. Sortie prévue en mars.

LA TRILOGIE NIKOPOL, NOUVELLE ÉDITION, NOUVEAU FORMAT

Traduite dans le monde entier, constamment réimprimée, *La Trilogie Nikopol* est vraisemblablement la plus célèbre des œuvres d'Enki Bilal. Débuté avec *La Foire aux immortels* en 1980, ce fabuleux récit d'aventure et d'anticipation s'est poursuivi avec *La Femme piège* en 1986 et achevé avec *Froid équateur* en 1992. Une œuvre décisive qui a valu à Enki Bilal d'être consacré comme l'un des auteurs culte de la bande dessinée contemporaine, tant auprès du grand public que de la critique. Une nouvelle édition de *La Trilogie Nikopol* est, pour la première fois, proposée dans un petit format compact noir et blanc, sur un papier Rivages Munken qui en signale immédiatement le caractère haut de gamme. Elle fait suite à *Fins de siècle* en noir et blanc, qui inaugurait la nouvelle collection des intégrales de Bilal chez Casterman. Sortie en librairie début mars, en écho à la parution d'*Animal'z*.



INTERVIEW BYUN KI-HYUN & J.-M. GOUM

De Paris à Séoul

Plus d'un an durant, à quelque 10 000 km de distance, ils ont conçu et réalisé ensemble un album franco-coréen hors norme :* Nuits assassines. *Entretien à deux voix.

Castermag' : De toutes les hypothèses de collaboration possibles, pourquoi avoir choisi justement celle-là ?

BYUN KI-HYUN : La plupart des collaborations franco-coréennes dont j'ai entendu parler tournaient autour de la *fantasy*. Il n'y avait rien de tel dans *Nuits assassines*, et c'est ce qui m'a plu. C'était une ambiance de thriller, assez sombre, avec une dimension réaliste. Tout cela me convenait bien.

J.-M. GOUM : J'avais préparé plusieurs pistes de travail pour un projet commun, mais, d'emblée, il m'a semblé que ce qui correspondrait le mieux à ce que je pouvais percevoir de **Ki-hyun** serait un sujet assez sombre, imprégné d'une mélancolie, d'une spiritualité, d'une sorte de romantisme un peu appuyé. Il s'est avéré, une fois que nous sommes entrés en phase de production, que mon intuition était juste.

> « Une ambiance de thriller, assez sombre, avec une dimension réaliste. Tout cela me convenait bien. »

Avez-vous rencontré des difficultés de réalisation ?

B. K. : Oui. L'histoire se déroule en Autriche, un pays européen que je n'ai jamais vu. L'époque à laquelle elle se déroule – les années 70 – créait aussi des contraintes de véracité qui n'étaient pas simples à surmonter. Je savais tout cela avant de commencer, bien sûr. Mais je n'avais pas pris conscience de l'ampleur réelle de la tâche.

Couverture provisoire

Une énigme familiale dans l'Autriche des 70's, aux confins du polar et du fantastique.

J.-M. G. : Les obstacles se sont révélés à l'usage. Pour alléger les difficultés de représentation que rencontrait **Ki-hyun**, j'ai choisi d'installer cette intrigue germanique dans un univers de montagnes qui pouvait lui être un peu familier, et où les contingences de réalisme et d'architecture, par exemple, ne seraient pas trop lourdes. Je lui ai aussi fourni, tout au long de notre travail, énormément d'images, photos, références de films, peintures, et même de la musique – les *Lieder* de Johann Strauss –, afin d'installer une ambiance. N'oublions pas qu'aucun de nous ne parle la langue de l'autre !

Qu'avez-vous retiré de cette expérience ?

B. K. : Une technique de narration et de mise en scène plus dense que ce qui se pratique en Corée. Je suis certain que je saurai m'en servir pour mes prochains projets.

J.-M. G. : Le sentiment, très gratifiant, d'avoir mené à bien un authentique métissage culturel, un peu improbable mais bien réel. Et puis, j'ai été bluffé par la puissance de travail de Ki-hyun : produire un album pareil en si peu de temps, c'est phénoménal.

NOUVELLE ÉDITION

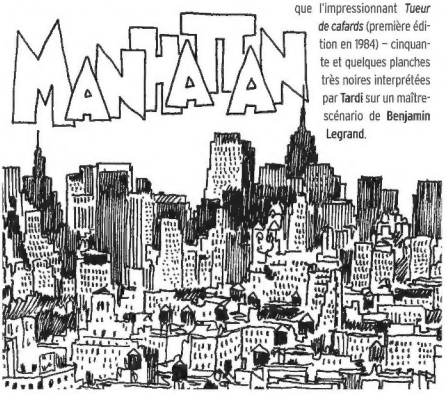
Destination New York

Un recueil inédit pour se souvenir que Tardi a aussi dépeint comme personne la ville de New York. Démonstration en quatre récits, dont le mythique *Tueur de cafards*.

Pour la première fois en recueil, voici l'intégrale des histoires new-yorkaises de **Tardi**. Quatre récits au total (l'un est de longue haleine, les trois autres plus brefs), qui tous exaltent l'archétype de la grande ville, dans l'éblouissant noir et blanc dont Tardi a fait l'essence même de sa signature et de son style.

Le premier, ***It's so hard...***, est aussi le plus ancien. Cosignée par **Dominique Grange** et **Tardi**, cette histoire noire de quatre pages met en scène le destin pathétique d'un sosie de John Lennon. Elle était initialement parue dans le hors-série de feu le magazine *(À Suivre)* juste après l'assassinat de l'ex-Beatles, en 1980. Le second récit, *Manhattan*, est encore plus sombre ; huit pages de déveine et de dérive en noir majeur, pour se souvenir que **Tardi** sait faire vibrer comme personne nihilisme et ultra-moderne solitude.

La troisième histoire, ***Le Meurtrier de Hung***, étrange cocktail mêlant vengeance, émigration et solitude, est également un récit en huit planches, réalisé par **Tardi** avec **Dominique Grange**. Le dernier volet du recueil est aussi le plus copieux : rien moins que l'impressionnant *Tueur de cafards* (première édition en 1984) – cinquante et quelques planches très noires interprétées par **Tardi** sur un maître-scénario de **Benjamin Legrand**.



INTERVIEW CHARLES MASSON

L'histoire oubliée des damnés du paradis

Témoin privilégié des pratiques contestables de l'Etat français à Mayotte, Charles Masson relate cette expérience dans un album coup de poing,* Droit du sol. *Explications.

Castermag' : Comment s'est déclenché ce projet ?

CHARLES MASSON : Initialement, quand je suis arrivé à Mayotte, en 2004, je pensais en tirer un livre pour décrire un mode de fonctionnement unique en France. J'étais pour une fois optimiste devant une île française ouverte sur l'Océan indien, avec des gens qui circulaient d'île en île sans trop de difficulté et des forces de l'ordre qui paraissaient plutôt bienveillantes. Plus de la moitié de la population était clandestine, travaillait et s'intégrait doucement, avec un accès gratuit aux soins et à l'école de la France. S'il est vrai que nombre des personnes restaient et devenaient françaises, d'autres retournaient vers leurs îles d'origine. C'était le sas d'entrée de la France dans la région. J'en aurais fait un livre chaotique, certes, mais optimiste.

> « J'ai décidé de terminer avant que tous les clandestins ne soient évacués ...ou noyés dans le lagon. »

Et qu'est-ce qui a changé ?

Dès 2005, les missions des forces de l'ordre se sont durcies pour des raisons politiques que j'explique, et cela s'est manifesté par des reconduites massives à la frontière et une véritable chasse aux clandestins. Jusqu'à ce que des actes et des situations absolument inhumaines se déroulent aux yeux de tous... Mais loin de la France métropolitaine, puisque personne ne parle de cette île ultramarine. Il m'a paru alors indispensable d'écrire ce livre comme un témoignage de l'histoire qui se déroule en direct.

Vous aimez faire des livres coups de poing qui sont aussi des manifestes...

Je vous l'ai dit : mon but n'était pas d'aller plus loin dans l'horreur, mais mon histoire personnelle m'a amené à voir ce que je n'avais pas prévu de voir au troisième millénaire. Et sur le sol français de surcroît. Pendant les moments de doute, où je me demandais si j'avais raison de faire ce livre, je me suis raccroché aux trois dernières pages dans le *kwassa-kwassa* – le bateau de clandestins –, avec les personnages de Yasmina et son enfant. Si ce livre n'avait qu'un objectif, ce serait de faire ces trois pages. Les quatre cents qui précèdent ne sont qu'un habillage pour que je vous raconte cette histoire de Yasmina. Ces pages sont dures, mais elles sont réelles et la conséquence d'un monde qui ne tourne pas rond.

Quelle est, dans l'histoire que vous racontez, la part du réel et de votre vécu de médecin ?

Tous mes personnages se situent entre réalité et fiction. Pour les personnages principaux, l'homme qui vit sur l'île par exemple, et qui y a fondé une famille, il s'agit d'un ami aujourd'hui décédé, que j'avais rencontré sur place. Nous étions tellement proches dans notre façon de penser que les lecteurs pourraient croire qu'il s'agit de moi. Les personnages secondaires se reconnaîtront aussi, j'ai beaucoup discuté pour réaliser ce livre. Ah ! J'ai campé aussi un personnage ignoble : Paul. Ancien médecin colonialiste, raciste et franchement « limite » sur tous les plans. Si ce personnage semble être une caricature, j'ai rencontré son sosie dans un restaurant à Mamoudzou lors de mon dernier séjour à Mayotte. On ne trouve pas que de jolis fruits sous les tropiques !

Prix France Info 2004 pour Soupe froide, *Charles Masson revient avec un récit résolument politique.*

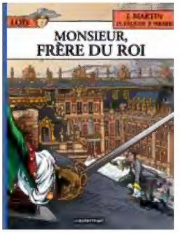
Y a-t-il une urgence à dire ce que vous dites ?

Une urgence, oui. Comme pour mes précédents livres, j'ai écrit le scénario en très peu de temps, avec une écriture presque automatique. J'avais prévenu mon éditeur que je ferais un livre sur Mayotte, mais je n'ai pas pondu une ligne en deux ans. Puis, en une nuit, j'ai écrit 80 pages de textes. Le livre était là. Ce n'étaient que les pensées des quatre principaux personnages, comme dans *Soupe froide*, puis j'ai travaillé mon écriture pendant six mois pour en tirer un scénario. Alors notre nouveau président est arrivé avec tous ses amis, j'ai entendu des remises en questions du « droit du sol » et j'ai décidé d'accélérer le rythme pour finir le livre avant que tous les clandestins ne soient évacués... ou noyés dans le lagon. Et j'ai dessiné les 430 pages en huit mois.

INTERVIEW OLIVIER PÂQUES

Quand Loïs mène l'enquête

Entre Versailles et Paris, une 4e aventure pour Loïs, autour du personnage de Monsieur, frère du Roi. Visite guidée avec le dessinateur Olivier Pâques.



Loïs sera-t-il à la hauteur du défi ?

Casterman : Avec cette nouvelle aventure, vous retrouvez Versailles et un certain plaisir à vous servir de cet environnement…

OLIVIER PÂQUES : En effet, j'ai eu énormément de plaisir à dessiner Versailles, mais aussi le Paris du XVIIe siècle, les navires, les villes d'Amsterdam ou de Delft… J'éprouve un plaisir égal à me documenter sur tous les sujets abordés. Mais pour Versailles, je reconnais que c'est légèrement différent : à force d'y revenir, je commence à en avoir une connaissance de plus en plus pointue. Représenter l'extérieur du château ou la galerie des Glaces n'est pas réellement un problème. En 300 ans, tout cela a très peu changé. En ce qui concerne les intérieurs, c'est plus ardu. Les documents qui témoignent de tout ce qui a disparu sont tellement dispersés, voire inexistants, qu'il vaut mieux parfois faire appel à l'intuition.

Qu'est-ce qui vous a le plus séduit dans ce polar historique ? L'intrigue ou le mélange des milieux que va connaître Loïs ?

Les deux. Quand on reçoit une histoire aussi bien ficelée, on a forcément envie, si possible, de la mettre encore plus en valeur. En même temps, je trouvais important qu'une intrigue se déroulant essentiellement à Versailles ait aussi un contact avec les dures réalités d'une ville comme Paris.

Cette enquête de Loïs est menée comme un roman à suspense anglais…

C'est vrai. Je me souviens que, lorsqu'il travaillait encore à partir du synopsis de **Jacques Martin**, **Patrick Weber** pensait utiliser le principe du huis clos, comme dans un bon vieux Hercule Poirot. Je lui ai fait remarquer qu'à cette époque, on entrait et on sortait de Versailles comme dans un moulin. Et qu'un palais coupé du monde pendant plusieurs jours, avec un Roi qui tient son rôle malgré tout, constitue un cadre assez peu crédible. Ensuite, je ne suis plus intervenu.

Une réplique de l'histoire indique que « Versailles peut être plus dangereux qu'un assaut de Barbaresques en pleine mer »…

Les hommes, malgré leur goût pour le beau et le savoir-vivre imposé à la cour, restaient pour la plupart de sombres brutes ou des petites frappes. N'étant pas bosquet. Même s'il était protégé par le Roi, sa mort aurait fait très peu de vagues.

Parmi ces personnages, quel est celui qui a le plus retenu votre attention et votre dessin ?

La Palatine, sans hésiter. Elle est touchante. Le Roi a pour elle une amitié sincère alors qu'elle se consume d'amour pour lui. Cependant, elle est loyale vis-à-vis de son mari qui, lui, n'aime que les jeunes hommes. Spontanée et pleine de bon sens, elle n'est pas encore la femme repoussante, à la plume acerbe, que l'Histoire a retenu.

VOYAGE AU PORTUGAL

Deuxième échappée pour la série des ***Voyages de Loïs***. De même que ***Les Voyages d'Alix*** sont une invitation à découvrir le monde antique, et ***Les Voyages de Jhen*** une exploration du monde médiéval, cette collection documentaire aux couleurs de la fin du XVIIe siècle propose une immersion dans les ambiances tour à tour envoûtantes et fastueuses des grandes nations du monde à cette époque. Après le Versailles de Louis XIII, ce deuxième voyage invite à découvrir ***Le Portugal***, mis en images avec brio par **Luis Filipe Differ** (parution au printemps). La nouvelle aventure de Loïs, ***Monsieur, frère du Roi*** sera elle en librairie en mars.

COLLECTION LIGNE ROUGE

Un mythe revisité

Signée Roger Seiter et Jean-Louis Thouard, voici Usher, deuxième épisode des Histoires extraordinaires adaptées de l'œuvre littéraire d'Edgar Allan Poe.

Décembre 1845. Recherchés par la police à la suite de leurs aventures dans *Le Scarabée d'or*, premier volume des *Histoires extraordinaires* d'**Edgar Poe**, Edgar Legrand et son ami William Wilson, gentlemen aventuriers, font voile en direction de New York, accompagnés de la belle Kitty. Leur objectif : rejoindre un inquiétant manoir gothique où les attend Roderick Usher, descendant d'une vieille famille protestante dont tous les membres sont frappés d'une étrange maladie cataleptique. Or presque au même moment, un sinistre gang de malfrats new-yorkais livre discrètement à la maison Usher une mystérieuse caisse contenant le sarcophage d'une momie égyptienne…

Inspiré d'un célèbre texte tenu pour un classique de la littérature fantastique (*La Chute de la Maison Usher*), voici donc *Usher*, deuxième livraison des « Histoires extraordinaires » adapté de la série de classiques d'**Edgar Allan Poe**, le grand maître américain du surnaturel et de l'étrange. Une saga historique et aventureuse très prenante, qui voit le dessinateur **Jean-Louis Thouard** donner brillamment la réplique à son comparse scénariste **Roger Seiter**, dans une ambiance capiteuse d'une grande séduction, saturée de parfums intenses. Mystère et frissons à tous les étages.

FOCUS

L'Agence, tome 4 Dossier Vierge noire

LES VIERGES NOIRES, DES SYMBOLES RÉVÉRÉS

Les Vierges noires sont des effigies de la Vierge d'origine médiévale, qui doivent leur nom à la couleur sombre qu'arbore la peau du personnage – en général le visage et les mains. Ces objets d'art religieux sont admirés pour leur facture sophistiquée, et font parfois l'objet d'un culte d'une grande ferveur. C'est le cas de la Vierge noire de Czestochowa, en Pologne.

EN PRISE AVEC L'ACTUALITÉ

Les auteurs ont été grands reporters avant de devenir scénaristes. En tant que tels, ils connaissent les rouages de l'actualité, dont ils nourrissent leurs histoires. L'usage d'un symbole religieux par un affairiste ambitieux à des fins d'ascension politique personnelle, tel qu'il est décrit ici, fait évidemment beaucoup penser à des comportements similaires observés ces dernières années dans divers pays de l'Est, autrefois d'obédience soviétique et aujourd'hui totalement voués au libéral-populisme.

PLEINS FEUX SUR LE TRAFIC INTERNATIONAL D'ŒUVRES D'ART

La série *L'Agence* est adossée à un fait d'actualité peu connu du grand public : le trafic d'œuvres d'art. C'est aujourd'hui une activité si lucrative qu'elle est aujourd'hui la deuxième contrebande planétaire, juste après la drogue.

DES PERSONNAGES AUX TALENTS COMPLÉMENTAIRES

Dans la grande tradition du récit d'aventure, de *Doc Savage* à *Mission: Impossible*, les quatre comparses qui composent L'Agence possèdent des talents atypiques, pointus et parfaitement complémentaires. Kim est non seulement un jeune prodige de la technologie, mais également un as du transformisme ; Souad, top-model introduite dans la jet-set, joue de son charme pour collecter des renseignements ; Saint-Alban, homme d'action d'une redoutable efficacité, met à profit son savoir-faire d'ancien agent secret ; Raffaello enfin est l'homme qui coordonne l'équipe.

ACTUALITÉ HERGÉ

Nostalgie 50's

Dos toilé, papier épais, couleurs chaleureuses : une nouvelle édition à l'ancienne de l'une des meilleures aventures de Jo et Zette.

Les deux albums paraîtront au cours du printemps.

Les fidèles d'**Hergé** découvriront avec plaisir cette version à l'ancienne en couleur de deux des meilleurs titres de la série *Jo et Zette : Le Manitoba ne répond plus* et *L'Eruption du Karamako*, initialement publiés par **Casterman** au début des années cinquante. Ensemble, ils forment une histoire intitulée *Le Rayon du mystère*. Bien qu'il s'agisse d'une œuvre de commande (**Hergé** conçoit pour l'hebdomadaire français *Cœurs Vaillants* ces aventures d'un frère et d'une sœur qui parcourent le monde pour faire échec aux méchants, flanqués d'un animal familier très intelligent, le singe Jocko), l'imaginaire inimitable du père de Tintin s'y déploie sans réserve, avec une générosité de tous les instants.

A DÉCOUVRIR SUR
Wild River, tome 2 La Captive
www.casterman.com

SAKKA 作家

FIN DE PARTIE

C'est fois, c'est certain, le jeu du Bakegyamon prend fin. Et c'est au milieu d'une assiette géante de nouilles sautées que se retrouvent les participants, menacés d'engloutissement par un yokai gigantesque! Sanshirô s'en tirera-t-il? Réponse fin janvier dans le tome 5 de *Bakegyamon*, le dernier.

AUX ARMES !

Douzième service en janvier pour la très tonique et très musclée série *Keiji* de **Keiichirô Ryû** et **Tetsuo Hara**. En ligne de mire, rien moins que ce qui s'annonce comme la plus grande bataille du Japon féodal.

SHOW BUSINESS

L'aventure continue pour Kyôko, l'héroïne séduisante et décidée de la série *Skip Beat!* Et cette fois, c'est certain, elle va passer à la télévision! L'heure tant attendue de sa vengeance a-t-elle enfin sonné? Réponse en janvier dans le tome 4 de ce trépidant shojô manga signé **Yoshiki Nakamura**, et suite du récit en mars dans le volume 5.

L'ESPOIR, QUAND MÊME

Deuxième volet en février des aventures du « guetteur », ce Samaritain japonais qui s'efforce, chaque nuit, de venir en aide aux enfants à la dérive, victimes de tous les abus. *Blessures nocturnes* est signé **Seiki Tsuchida** (dessin) et **Osamu Mizutani** (scénario).

POLITIQUE FICTION

En février, avant-dernier volume de la nouvelle édition d'*Eagle*, passionnant récit de politique-fiction américaine signé **Kaiji Kawaguchi**. Son héros Kenneth Yamaoka réussira-t-il, à l'instar de Barack Obama, à conquérir la Maison Blanche?

ÉNERGIE FÉMININE

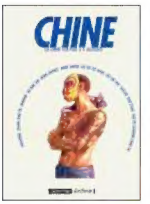
Vite, vite, découvrez la nouvelle histoire en deux volumes de **Kyôko Okazaki**, l'une des dessinatrices qui a signé l'entrée de la bande dessinée féminine japonaise dans l'âge adulte. *Tokyo Girls Bravo* est une manière de reportage enjoué au cœur de l'effervescence artistique et culturelle typique du Japon des années 80. Premier tome à savourer en février.

A DÉCOUVRIR SUR
Shin Shan saison 2, tome 5
www.sakka.info

UN ALBUM COLLECTIF

11 auteurs au cœur de l'âme chinoise

***Six auteurs chinois et cinq français pour dire, chacun à travers une fiction originale, la fascination qu'exerce le monde chinois. Explications avec Nicolas Finet, coordinateur de ce projet* Chine.**



Après Japon et Corée, un autre collectif asiatique.

Castermag': Quelle est la raison d'être de ce projet?

NICOLAS FINET: Il y a plusieurs années que **Casterman** s'intéresse aux différents territoires de la création en Asie. Cela s'est concrétisé notamment par un recueil d'histoires inédites inspirées par le Japon en 2005 – c'était le collectif *Japon* publié dans la collection **Ecritures** –, puis, un peu plus tard, en 2006, par un deuxième collectif similaire dans la démarche, mais consacré cette fois à la Corée. Ce nouveau livre, qui s'intéresse cette fois à la Chine, s'inscrit dans la continuité des deux précédents.

Toute la Chine, ou seulement une partie de cet immense pays?

Il est vrai que la Chine, si on la compare au Japon ou à la Corée, est un territoire immense, qu'il serait illusoire de prétendre embrasser tout entier. Nous avons néanmoins tenté d'en donner un large aperçu, en se focalisant sur quelques villes-clés très différentes les unes des autres, qui rendent bien compte de la diversité du monde chinois. Beijing bien sûr, la capitale, mais aussi Hong Kong, ancienne colonie britannique rendue à la Chine il y a une dizaine d'années, Shanghai, autre grande métropole ouverte sur le monde, et enfin Chengdu, capitale de la province du Sichuan, où nous avons séjourné quelques jours seulement avant le grand tremblement de terre qui a dévasté cette région au printemps dernier.

Le livre est donc le produit d'un séjour sur place?

Oui. Les auteurs français qui ont participé au projet ont tous séjourné en Chine, en général une dizaine de jours, dans l'une ou l'autre des quatre villes retenues, afin d'y vivre une expérience de découverte de la culture chinoise, qui puisse ensuite nourrir une histoire originale. Et simultanément, nous avons offert à une demi-douzaine de dessinateurs du crû – **Zhang Xiao Yu** vit à Chengdu, **Lai Tat Tat Wing** à Hong Kong, etc. – de nous apporter leur regard d'auteur sur leur ville ou leur pays. Le cahier des charges était le même pour tous: créer une fiction originale sur une distance allant de 12 à 20 planches.

> « Le cahier des charges était le même pour tous: créer une fiction originale sur une distance allant de 12 à 20 planches. »

Que nous dit la bande dessinée chinoise d'aujourd'hui?

Qu'elle est aussi ambitieuse, diverse et riche que les autres traditions graphiques du monde. Et qu'elle est en train de s'affranchir, progressivement, des récits historiques ou mythologiques auxquels elle a longtemps été cantonnée. Partout et dans tous les secteurs, la Chine s'impose peu à peu comme un acteur de premier plan. Il en sera de même en matière de bande dessinée.

Propos recueillis par Thomas Hantson

COLLECTION SAKKA

Le monde sauvage selon Taniguchi

Une nouvelle édition en mars pour* Blanco, *un grand récit d'aventure du maître japonais.

Hiver 1989. Un grand chien blanc galope dans la toundra. Il vient de pénétrer en Alaska, après avoir franchi le détroit de Bering pris par les glaces. Et fonce vers l'est. Direction les États-Unis.

Malgré les apparences, Blanco – le nom de l'animal – n'est pas une créature comme les autres. C'est ce qu'apprendront à leurs dépens deux chasseurs, dont le chemin croisera celui du chien alors qu'il vient de prendre la tête d'une meute de loups. Funeste rencontre pour les deux hommes, au cours de laquelle la bête démontrera des talents guerriers extraordinaires.

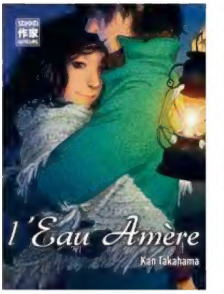
Plus tard, dans des circonstances très voisines, ce seront des braconniers pourtant chevronnés, recrutés tout spécialement pour éliminer Blanco, qui seront à leur tour éliminés dans le sang par ce chien décidément stupéfiant. Un chien... ou bien autre chose? Une poursuite sans pitié s'engage; Blanco semble avoir réveillé l'attention d'intérêts très puissants...

Menée à un train d'enfer sur plus de 500 planches (l'histoire dont voici le premier tome comptera au total quatre volumes dont deux inédits en France), la course poursuite haletante qu'est *Blanco* a initialement paru sous le titre *Le Chien Blanco* voilà plus de dix ans, en 1996, dans la défunte collection **Manga** des éditions **Casterman**. Une nouvelle édition bienvenue, où **Jirô Taniguchi** laisse une fois encore s'exprimer toute son admiration pour la nature puissante et sauvage.

MANGA AU FÉMININ

Sous le signe de *L'Eau amère*

L'amour sous toutes ses formes, par la plus surprenante des jeunes dessinatrices japonaises actuelles.



Un recueil d'histoires courtes en librairie en février, dans la collection Sakka Auteurs.

L'*Eau amère*, un titre à la fois séducteur et intriguant pour signer le retour, sur les rayonnages des libraires français, de l'une des dessinatrices japonaises les plus intéressantes de la jeune génération: **Kan Takahama**, révélée dans son pays en 2001 par la célèbre revue novatrice *Garo* et déjà publiée à deux reprises par **Casterman** (*Mariko Parade* coréalisé avec **Frédéric Boilet**, dans la collection **Ecritures**, et *Kinderbook* signé en solo dans la collection **Sakka**).

Quelle est au juste cette eau amère évoquée en couverture de ce recueil inédit? Sans doute s'agit-il de l'eau de cette crique paisible où Saé, jeune célibataire, voit nager son amant du moment, venu y braconner des ormeaux; lassée de cet homme, comme de tous ses prédécesseurs auprès de qui elle refuse de s'engager, la jeune femme finira par le dénoncer aux gardes-pêche. Mais l'eau amère, c'est aussi l'eau chaude de cette station thermale où deux époux s'efforcent de ranimer leur passion enfuie, et puis l'eau, glacée, de l'étang où gît la jeune Etsuko, assommée de fatigue et d'alcool au terme d'une nuit de fugue, ou encore celle des larmes de la jeune K., une convalescente à qui son amant rend chaque soir visite... avant de sagement rejoindre son épouse légitime.

En huit histoires tour à tour tragiques, épicées, faussement légères ou franchement sexuelles, **Kan Takahama** dresse avec beaucoup d'à-propos et de subtilité un panorama complet des saisons du cœur. La touche y est alternativement décalée, grave ou pétillante, mais toujours très originale; autrement dit, exactement ce qui l'a consacrée dans son pays comme l'une des voix les plus originales de la jeune génération du manga.

Pour la circonstance, les histoires réunies dans ce recueil ont été spécialement sélectionnées par **Casterman** et **Kan Takahama** dans la perspective d'une publication exclusive en France. Un égard pour le moins inhabituel venant d'un auteur japonais, et une vraie preuve de confiance.

NOUVELLE ÉDITION

Signé Philippe Geluck

Une nouvelle édition début mars pour* Le petit Roger*, troisième volet de l'encyclopédie universelle selon l'auteur du Chat. Hilarant, évidemment !

En esprit curieux de tout, **Philippe Geluck** laisse vagabonder son regard et son humeur au fil d'une vie bien remplie, prompt à s'amuser (et nous avec) du plus menu des petits riens. Il en a fait la matière première d'une encyclopédie attachante et surprenante, qui ne ressemble qu'à lui. Trois volumes en ont été proposés et c'est le dernier volet de cette trilogie, *Le petit Roger* (les deux autres sont respectivement *Un peu de tout* et *Made in Belgium*) qui fait début mars l'objet d'une nouvelle édition. À l'image des grandes encyclopédies classiques, la langue sert de fil rouge à l'ouvrage, façon de redécouvrir par le rire les perles oubliées de notre patrimoine linguistique. Saviez-vous, par exemple, que le Kelp (nom masculin) est une sorte de Tipp-Ex très épais servant à corriger les fautes d'orthographe en braille ? Ou que Joseph François Dupleix, découvreur en 1780 de la rive Est du lac de Genval, est « mort dévoré par des termites à Rixensart le 31 décembre 1799 à 23h59 » ? De *Aigo Boulido* (qui est, comme chacun ne le sait peut-être pas, un jambon d'éléphant d'Afrique équatoriale) à *zygnéma* (jeu de société très célèbre dans la famille de **Philippe Geluck**) et *zythum* (dernier mot de tout dictionnaire qui se respecte), l'auteur du *Chat* nous gratifie ainsi de quelque cent cinquante définitions hilarantes de mots parfois oubliés -et, avouons-le (mais là est justement le sel de l'affaire), ce n'est pas ce qu'il nous en dit qui, au bout du compte, risque d'y changer grand chose... En complément de cet exercice linguistique en rire majeur, **Geluck** nous offre plus d'une centaine d'images souriantes : illustrations, clins d'œil façon gravures à l'ancienne, sans oublier les perles de la série des « Petits métiers oubliés ». Un régal.

INTERVIEW BENOÎT SOKAL

Canardo, 30 balais !

Pour sa dix-huitième aventure,* La Fille sans visage*, Canardo prend un peu de recul, à l'image de son créateur, Benoît Sokal. Explications avec l'intéressé.

Mœurs, politique, faits divers : tous les ingrédients d'une bonne enquête de Canardo.

Castermag' : Canardo a eu 30 ans en 2008, comment a-t-il évolué ?

BENOÎT SOKAL : Sa psychologie est différente, disons qu'elle a évolué avec moi. Le monde change, les gens vieillissent, et j'ai aussi adapté Canardo aux possibilités de Pascal Regnauld, qui en est aujourd'hui le dessinateur et qui n'a pas nécessairement la vocation de traiter ce personnage comme je le concevais vingt-cinq ans auparavant.

Canardo semble plus absent dans cette aventure, laissant l'histoire se dérouler quasi sans lui...

La chose s'est déjà produite. Je trouve très réducteur que le héros d'une série en soit systématiquement le protagoniste principal. Si à chaque fois, le récit est par obligation le récit de Canardo, il en devient sclérosant. Pour moi, il n'y aurait plus de renouvellement possible. Par conséquent, de temps en temps, et sans doute de plus en plus, l'histoire tournera autour de Canardo. Dans ce cas, Canardo devient uniquement le prétexte pour entrer dans l'histoire... et son rôle s'arrête là.

> « J'ai adapté Canardo aux possibilités de Pascal Regnauld, qui en est aujourd'hui le dessinateur. »

Ici, vous faîtes se croiser les chemins de deux personnages issus de milieux sociaux bien distincts ?

En effet, je voulais raconter à la fois le parcours d'une espèce de dégénéré et celui d'une fille de l'Est. Pour l'un, je m'inspire de la progéniture d'une cour royale comme il en existe encore aujourd'hui. Ce sont des gens oisifs et j'imagine qu'ils peuvent succomber à toutes sortes de perversions. Quant à l'autre, je trouvais que le sujet était d'actualité et suffisamment émouvant. Les filles de l'Est que je connais ne sont pas toutes des putains, évidemment, et je ne voulais surtout pas tomber dans la caricature. Mais j'ai toujours été fasciné par leur pragmatisme.

Est-ce pour cette raison que *La Fille sans visage* se conclut bien ?

Oui, en quelque sorte. Je voulais que cette fille connaisse une forme de rédemption. Comme j'ai choisi d'éliminer un autre personnage. Après tout, c'est le droit du narrateur que de décider qui va ou non mourir.

En toile de fond, vous dépeignez une situation politique chaotique chez les voisins du Duché de Belgambourg. Trouvez-vous que la réalité dépasse votre fiction ?

C'est un peu l'impression que les récents événements me procurent. Après 150 ans d'existence, combien de temps cela va-t-il encore durer ? Cette sensation de bordel et de balkanisation du Bénélux me laisse perplexe. Je suis belge d'origine résidant désormais en France et au fond, j'aurais plutôt tendance à être patriote et content d'être belge mais, en réalité, c'est la tristesse qui m'envahit. De plus, tout ce qui est résurgence de féodalité comme la glorification d'une famille royale me révulse.

ATTENTION, TRAVAUX !

Ultréquinoxe, une histoire en mouvement

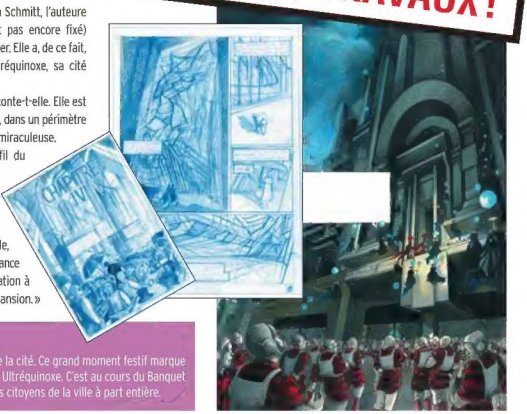
Cette nouvelle rubrique vous propose de suivre dans le temps, au fil des numéros de Castermag', la réalisation d'un album dans son intégralité, depuis sa conception jusqu'au lancement en librairie.
L'œuvre qui inaugure Attention, travaux!, parrainée par François Schuiten, a pour nom de code *Ultréquinoxe*, du nom d'une ville fantastique et mystérieuse au sein d'un monde qui ne l'est pas moins…
Voici notre troisième rendez-vous avec cette œuvre en devenir et son auteure.

L'œil de l'architecte

Architecte de formation et de profession, Daria Schmitt, l'auteure d'*Ultréquinoxe* (le titre définitif du récit n'est pas encore fixé) éprouve pour les villes un attachement particulier. Elle a, de ce fait, apporté tous ses soins à la conception d'Ultréquinoxe, sa cité étrange et monumentale.

« C'est une ville qui n'est construite sur rien, raconte-t-elle. Elle est édifiée en pleine mer, *ex nihilo* et sans fondations, dans un périmètre où se trouve, selon la légende, une source miraculeuse. Ce que l'on apprendra progressivement, au fil du premier volume de l'histoire, c'est que la ville est née de l'imaginaire des trois personnages qui administrent la cité : le Maire, le Prêcheur et le Général Fouillemort. »

« Ultréquinoxe est une ville verticale, poursuit-elle, son architecture dense, complexe, s'engouffre loin sous le niveau de l'eau, et s'élance haut vers le ciel. Sa dimension structurelle apparente, enchevêtrée, sa relation à l'élément liquide, en font une sorte de mangrove minérale en continuelle expansion. »



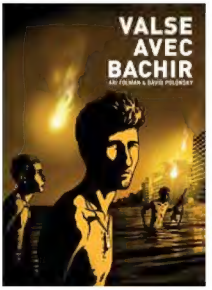
Le Banquet d'Avril

Le grand Banquet d'Avril est, chaque année, le point culminant de la vie de la cité. Ce grand moment festif marque la fin de la période du Carnaval, qui voit affluer des foules considérables à Ultréquinoxe. C'est au cours du Banquet que sont tirés au sort quelques élus, qui auront le privilège de devenir des citoyens de la ville à part entière.

(à suivre)...

Valse avec Bachir, une sale guerre

Acclamé par le public et la critique, le remarquable film d'animation* Valse avec Bachir, *du cinéaste israélien Ari Folman, devient une bande dessinée. David Polonsky, directeur artistique du film et principal artisan de ce passage au livre, raconte.



Un ouvrage publié en coédition avec Arte et France Inter. Déjà disponible.

Castermag' : Le fait de créer une version bande dessinée de *Valse avec Bachir* a-t-il été décidé dès le départ, en amont du film, ou bien l'idée en a-t-elle surgi en cours de réalisation – et pourquoi ?

DAVID POLONSKY : Il faut créditer de ce projet Riva Hocherman de **Metropolitan Books**, l'éditrice de ce livre. C'est elle qui nous en a soufflé l'idée, à Ari (Folman, ndlr) et moi, après avoir entendu parler du film, un an avant qu'il ne soit terminé. Elle n'a pas eu à beaucoup insister : raconter cette histoire en utilisant un autre medium semblait tout à la fois naturel et intéressant.

> « Vous êtes dans les mains du lecteur et vous n'avez pas le droit de le perdre, même pour un court moment. »

Organiser le passage d'un médium comme le cinéma à celui de la bande dessinée est un défi de grande envergure. De quelle manière l'avez-vous abordé ?

Je dois admettre qu'au départ, j'ai été un peu naïf face à la tâche telle qu'elle se présentait. Cela me semblait essentiellement technique ; après tout, les dessins étaient déjà là, tout ce qu'il fallait faire, pensais-je, c'était de les réagencer de manière lisible. Un mois environ après avoir démarré, j'ai commencé à comprendre que la transition du film à la bande dessinée, en utilisant les mêmes images, était une démarche presque aberrante. J'ai entendu récemment **Lorenzo Mattotti** évoquer son travail pour le film *Peur(s) du noir* – il expliquait que les deux médias ne se contentaient pas d'être différents, mais qu'en fait ils étaient opposés. En l'écoutant, je savais exactement ce qu'il voulait dire. La dimension du temps est consubstantielle à l'animation, alors que dans la bande dessinée, la temporalité est artificielle et flexible, elle est fondée sur la logique. Cela signifie que les outils narratifs sont complètement différents. En outre, l'absence de son dans la bande dessinée vous prive d'un grand nombre d'informations nécessaires et d'émotions, qu'il faut s'efforcer de transmettre par d'autres moyens, ou tout simplement se résoudre à perdre (…).

La question du lecteur, de son identité, de ses réactions, était-elle importante ou secondaire pour vous ?

Nous avons tenté de nous assurer que les lecteurs qui ne seraient pas familiers du contexte historique de l'histoire pourraient néanmoins comprendre tout ce qui s'y déroule (…). Un film, lorsqu'il est projeté, court sur son élan, même si quelqu'un dans l'assistance en a raté un détail – ce qui est en général compensé par l'expérience des sens propre au cinéma. Vous n'avez pas ce privilège dans un livre. Vous êtes dans les mains du lecteur, à l'exclusion de tout le reste, et vous n'avez pas le droit de le perdre, même pour un court moment. Vous vous devez donc d'être clair à chaque fois que cela est possible.

Quel est à vos yeux, finalement, l'enjeu de ce livre ? Attirer vers le film de nouveaux spectateurs ? Toucher des publics différents de ceux du cinéma ?

Un peu tout cela, j'imagine. Quel que soit le pouvoir émotionnel du cinéma, le rapport intime que crée la bande dessinée permet d'emmener l'histoire dans une sphère que le cinéma ne peut pas atteindre ; la bande dessinée implique le lecteur, fait de lui une part du mécanisme qui est à l'œuvre. Nous pensions que *Valse avec Bachir* pourrait constituer un bon livre, et c'est ce que nous avons essayé de faire.

CASTERMAN AU FESTIVAL D'ANGOULÊME

Forte présence pour Casterman au générique du 36e Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, tant du côté des auteurs qui feront le voyage en Charente que de celui des ouvrages sélectionnés pour la Compétition officielle.
Deux collections seront plus spécifiquement mises en avant. Ecritures d'une part, avec la présence de **Catel** (*Kiki de Montparnasse*), **Guillaume Sorel** et **Laetitia Villemin** (*Mâle de mer*) et **Fredman** (*La Vie secrète*) ; Rivages/Casterman/Noir d'autre part, représenté par **Baru** (*Pauvres z'héros*), **Christian De Metter** (*Shutter Island*), **Miles Hyman** (*Nuit de fureur*), **Lax** (*Pierre qui roule*), **Georges Van Linthout** (*Sur les quais*) et **Matz**. Parmi les autres auteurs présents : **Jacques Ferrandez**, **Steven Dupré**, **Régis Loisel** et **Jean-Louis Tripp**, **Vittorio Giardino**, **Loustal**, **Benoît Peeters**, **Tiburce Oger**, **Roger Seiter**, **Jean-Louis Thouard**, **Johannès Roussel**, **Loustal**, **Randall C.**, **David Polonsky**, **Yu Lu** et une bonne partie des effectifs du label KSTR.
À noter, enfin, la prestation sur la scène des Concerts de dessins de **Jean-Louis Tripp**, **Bastien Vivès** et **Tanxxx**.

ANGOULÊME 2009 SÉLECTION OFFICIELLE

Les albums Casterman en Compétition officielle : *Pauvres z'héros* de **Baru** & **Pierre Pelot** et *Shutter Island* de **Christian De Metter** & **Dennis Lehane** (Rivages/Casterman/Noir), *Esthétique et filatures* de **Tanxxx** & **Lisa Mandel** et *Le Goût du chlore* de **Bastien Vivès** (KSTR), *La Pluie du paradis* de **Yu Lu** (Hua Shu), *Breakdowns* de **Art Spiegelman**.

© Casterman. Philippe Geluck 2008

* L'achat de 2 albums dans la sélection des albums de Chat petit format. Le troisième est offert parmi la sélection de titres suivants : Le Chat / 978-2-203-02250-1 - Le Chat au Congo / 978-2-203-02259-4. Offre promotionnelle, dans la limite des stocks disponibles et dans les points de vente participants à l'opération.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

Actualité Pratt
Le maestro est l'une des vedettes de l'année 2009, avec une exposition parisienne très attendue, *Pratt et la guerre*, aux Invalides à la fin du printemps, et simultanément une intégrale d'histoires de guerre de 600 pages noir et blanc inédites en français !

Jirô Taniguchi
Le nouvel album du mangaka, exceptionnel, s'intitule *Un zoo en hiver*. D'inspiration autobiographique, il paraîtra dans la collection Ecritures.

Amours fragiles, acte 4
À découvrir, le nouvel épisode de la grande saga romanesque signée Richelle et Beuriot.

Dans chaque numéro de Castermag', un dessinateur en liberté.

CARTE BLANCHE À BASTIEN VIVÈS

- HOUSTON, TEXAS -
PAPA, MAMAN, JE DOIS VOUS DIRE QUELQUE CHOSE D'IMPORTANT.
J'AI CHOISI MON METIER. JE VEUX FAIRE DE LA BÉDÉ, POUR POUVOIR ALLER UN JOUR À ANGOULÊME.
ANGOU...
ÉCOUTE MA PUCE, IL EST GRAND TEMPS QUE TU SACHES.
DE QUOI ?
TON CHER PÈRE DURANT LA GUERRE A FAIT LE DÉBARQUEMENT ET A COMBATTU POUR LIBÉRER LA VILLE D'ANGOULÊME, BEAUCOUP DE SES AMIS SONT MORTS LÀ-BAS, JE SIMPLE FAIT DE PRONONCER LE NOM DE CETTE VILLE EST TRÈS DOULOUREUX POUR LUI
J'ESPÈRE QUE TU PEUX LE COMPRENDRE
PARDON PAPA, JE SUIS DÉSOLÉE, JE VAIS REPRENDRE MES ÉTUDES DE MANNEQUIN.
MERCI MA FILLE.